



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**PARCOURS DANS
LES COLLECTIONS**

ANTIQUITÉ ET MOYEN ÂGE

En Europe, l'Antiquité désigne une période dont les dates varient suivant les régions géographiques mais dont les limites chronologiques se situent entre l'apparition de l'écriture, marquant la fin de la Préhistoire, et le Moyen Âge.

La longue période des civilisations de l'écriture autour du bassin méditerranéen voit ainsi le jour au IV^e millénaire avant notre ère en Mésopotamie et en Égypte, tandis que dans les régions septentrionales de l'Europe, la Préhistoire occupe encore le début du premier millénaire de notre ère... C'est donc bien une forme d'eurocentrisme occidental qui nous pousse le plus souvent à entendre par Antiquité le moment de l'épanouissement d'une culture gréco-romaine émergeant au début du premier millénaire avant notre ère et dont le terme est placé par convention en septembre 476, moment de la déposition du dernier empereur romain d'Occident. En Orient, l'histoire de l'Empire romain se prolonge sous le nom d'Empire byzantin durant près de mille ans, jusqu'en 1453, date de la prise de Constantinople par les Turcs.

Une Gaule romaine

En Gaule, le passage du monde celtique à un monde romanisé est placé au moment de la conquête de Jules César (58-51 avant notre ère). Vaincu par l'armée romaine en 52 avant notre ère, le peuple des *Parisii* substitue à l'*oppidum* détruit une ville au plan gréco-romain, installée pour sa composante institutionnelle sur la rive gauche de la Seine, autour de l'actuelle montagne Sainte-Geneviève. Aujourd'hui, peu de vestiges de cette ville antique sont encore en élévation dans le paysage. On connaît néanmoins les arènes (secteur de la rue Monge) et les [bains antiques dits de Cluny](#), tous deux probablement construits à partir de la fin du I^{er} siècle de notre ère. C'est le moment du déploiement urbanistique de Lutèce, alors vouée à une activité commerciale d'autant plus prospère que la *Pax Romana* permet de moins se préoccuper de questions militaires. Les thermes du nord de Lutèce constituent, avec d'autres grands monuments, la marque de Rome sur la cité. Aujourd'hui encore, lorsque le visiteur pénètre dans la salle froide qui a conservé sa voûte antique originale culminant à près de 15 mètres, il ne peut être que saisi par la dimension grandiose conférée par les architectes gallo-romains à un dispositif de bain public.

C'est dans le cadre prestigieux de ce [frigidarium](#) qu'est exposée une des plus célèbres sculptures du monde gallo-romain, le Pilier des Nautes ([Cl. 1461 et Cl. 18602 à 18605](#)). Ces fragments ont été découverts dans l'île de la Cité lors de travaux dans la cathédrale Notre-Dame. Non loin de là, sous l'église Saint-Landry, d'autres [bas-reliefs](#) ont été mis au

jour, également exposés dans le *frigidarium* ([Cl. 612](#), [Cl. 18606](#) et [Cl. 18608](#)). Il est probable qu'ils ont été réemployés dans les remparts défensifs de Lutèce érigés à partir du III^e siècle, lorsque l'Empire commence à subir les assauts des peuples extérieurs, considérés comme "barbares" par les Romains.

Les artistes de cour, entre Rome et Constantinople

Mais loin d'être seulement un moment de trouble politique, l'Antiquité tardive est aussi un temps de grande richesse, mélange d'influences sur le plan religieux, philosophique et artistique. Le règne de Constantin I^{er} (307-337) inaugure ainsi une période qui, tout en épousant les profondes mutations consécutives à son règne, se caractérise par une forme de fidélité à ses origines gréco-romaines.

La sculpture sur ivoire de la fin du IV^e au début du VI^e siècles, nous offre de précieux témoignages d'un art profondément renouvelé et puisant néanmoins ses sources dans le monde grec et celui du haut Empire romain. Cet art de l'ivoire se développe tant à Rome qu'à Constantinople, seconde Rome fondée le 11 mai 330, sur les rives du Bosphore, à l'emplacement même du port grec archaïque de Byzantion.

Quelques exemplaires majeurs des ivoires antiques, œuvres destinées à l'élite romaine, sont parvenus jusqu'à nous grâce à leur conservation dans les trésors d'églises occidentales. Le musée de Cluny conserve ainsi une plaque en ivoire sculptée à Rome vers 400 ([Cl. 17048](#)).

Alors qu'au V^e siècle, les artistes de l'ivoire peuvent se déplacer avec l'élite entre les deux pôles de pouvoir que constituent Rome et Constantinople, au VI^e siècle, les ateliers sont actifs dans la cour du palais impérial de Constantinople ainsi que dans les grands centres urbains de l'Empire byzantin. Les artistes de ce début du Moyen Âge grec allient répertoires païens et iconographies chrétiennes comme en témoignent la figure d'applique représentant Ariane ([Cl. 455](#)) et la plaque d'ivoire au Christ imberbe dite "Ivoire de Trébizonde" ([Cl. 23898](#)). Cette dernière représente le Christ trônant selon un modèle de représentation qui constitue une reprise de l'iconographie du consul romain assistant aux jeux du cirque depuis une tribune, telle qu'on la voit sur le feuillet de [diptyque](#) d'Areobindus ([Cl. 13135](#)).

Constantinople et les centres artistiques de son Empire jouent donc un rôle de conservatoire du monde antique, comme en témoignent les scènes de combats d'un coffret en ivoire byzantin à scènes mythologiques et de combat ([Cl. 13075](#)) qui démontrent la permanence des images antiques à la fin du premier millénaire à Constantinople.

Toujours dans le monde byzantin et à la même période, en Égypte, les peuples christianisés fusionnent croyances païennes et textes chrétiens. Ainsi le motif de Jason et Médée autour du serpent tapissé sur une tunique copte ([Cl. 22813](#)) peut-il être lu comme l'[allégorie](#) antique du mythe d'Adam et Ève.

La mémoire de l'Antique en Occident

En Europe occidentale, la transmission des pratiques artistiques antiques est pour une large part redevable de ce rôle des ateliers byzantins. Au contact de l'héritage antique oriental, la virtuosité des artisans de peuples non romanisés venus de l'Est, s'exprime dans le domaine des arts du métal, qui occupent une place privilégiée dans les échanges artistiques entre les peuples au début du Moyen Âge.

Il est ainsi probable que dès leur arrivée dans la péninsule ibérique au milieu du V^e siècle, les Wisigoths étaient accompagnés d'orfèvres originaires des régions des pourtours de la mer Noire, en lien direct avec les grands centres antiques. L'orfèvrerie wisigothique est illustrée au musée de Cluny par des œuvres de prestige, telles les fibules en forme d'aigles de Castelsagrat ([Cl. 3478 à 3480](#)) et les couronnes en or de Guarrazar ([Cl. 2879](#), [Cl. 2885](#), [Cl. 3211](#)).

Les sculpteurs occidentaux du début du Moyen Âge trouvent des sources d'inspiration formelles importantes en observant les œuvres encore présentes dans leur univers, parfois réemployées, comme les [chapiteaux](#) antiques intégrés dans les églises. Le musée de Cluny conserve plusieurs chapiteaux de ce type provenant de Saint-Denis ([Cl. 12114 à 12117](#)). L'art de l'ivoire en Occident à partir du VI^e siècle atteste également l'absence de rupture totale entre les époques.

Donnant sens à l'expression de renaissance carolingienne, un apôtre en ivoire du IX^e siècle ([Cl. 393](#)) répond à deux apôtres romains du V^e siècle. Les artistes des abbayes et palais carolingiens puisent en effet nombre de leurs canons artistiques dans les images antiques portées à leurs connaissances, telles les feuilles d'[acanthé](#) des bordures des plaques en ivoire qui reprennent le motif des chapiteaux corinthiens.

Autour de l'an mil : retour à Constantinople

À la fin du I^{er} millénaire, les contacts étroits avec Constantinople sont autant politiques qu'artistiques. En 962, la création d'un nouvel empire en Occident, le Saint Empire romain germanique, est incarnée par le couronnement à Rome d'Otton I^{er}. Dix ans plus tard, son fils Otton II forme alliance avec l'Empire byzantin par son mariage avec Theophano. Les noces furent célébrées par le pape le 14 avril 972, en même temps que leur couronnement. L'événement est commémoré sur la plaque en ivoire d'Otton II et Theophano ([Cl. 392](#)). Ainsi le monde occidental de l'an mil est-il au contact de la cour byzantine, ce qui contribue à une certaine redécouverte du monde antique.

Le devant d'autel de la cathédrale de Bâle ([Cl. 2350](#)) compte parmi les œuvres les plus insignes qui montrent la manière dont, au début du XI^e siècle, les artistes sont nourris des influences carolingienne et byzantine. A la fin du même siècle, en 1096, l'entrée dans Constantinople de Godefroy de Bouillon à la tête de la première croisade, inaugure une nouvelle forme de contact avec l'Orient, ouvrant notamment la voie à une arrivée massive d'œuvres vers l'Occident, parmi lesquelles des œuvres antiques...

Sur l'ensemble du millénaire qui le concerne, l'art médiéval n'a jamais rompu le fil avec ses origines antiques. Parmi les sculptures de la cathédrale Notre-Dame, Adam ([Cl. 11657](#)) rappelle ainsi que, grâce aux antiques des trésors d'églises, les canons des grands sculpteurs grecs ne furent jamais oubliés.